botaniques de Delort. Nul doute que ceux qui l'ont vu plus souvent que moi ne puissent encore ajouter des observations nombreuses à celles que je viens de citer, et augmenter considérablement la valeur scientifique de l'ami que nous avons perdu.

La mort de Delort est une perte pour la science ; dégagé des soins que réclamait une nombreuse famille, il aurait pu faire de belles découvertes avec son esprit d'observation, son jugement sûr et éclairé ; il nous eût fait mieux connaître la flore de Narbonne, dans laquelle on trouve chaque jour quelque chose à glaner, malgré la sagacité et le talent des hommes supérieurs qui, depuis Magnol et Pourret, ont visité cette riche contrée.

M. de Seynes, secrétaire, présente à la Société deux Champignons des plages méditerranéennes, et fait la communication suivante :

NOTE SUR LE *MONTAGNITES CANDOLLEI* ET LE *GYROPHRAGMIUM DELILEI*,

par **M. Jules de SEYNES.**

La cryptogamie a tenu jusqu'ici peu de place dans nos herborisations et nos séances ; aussi ai-je pensé, Messieurs, qu'il ne serait pas sans intérêt de vous présenter deux Champignons spéciaux aux plages méditerranéennes. Le premier appartient à la famille des Agaricinés : découvert près de Montpellier par Draparnaud sur les sables du bord de la mer, à l'embouchure du Lez, il fut nommé par De Candolle *Agaricus arenarius* et placé entre les Coprins et les Pratelles (voy. *Fl. fr.* vol. VI, p. 45). M. Fries reconnut la nécessité d'en faire un nouveau genre, qu'il nomma *Montagnea* et, plus tard, *Montagnites*, et l'espèce que nous avons maintenant sous les yeux est le *Mont. Candollei* (Fries, *Epicr.* p. 241).

La bonne fortune que j'ai eue d'en recueillir un échantillon avant sa sortie de terre me permet d'ajouter quelques détails à l'excellente description que M. Montagne a donnée de ce Cryptogame dans les *Annales des sciences naturelles*, août 1843.

Le velum qui recouvre les lamelles et rattache l'extrémité supérieure piléiforme du stipe à son extrémité inférieure bulbiforme, est aranéeux et rare. Les lamelles sont ondulées, même à l'état blanc ; ces ondulations augmentent après l'épanouissement et leur donnent un aspect frisé qui dissimule leur inégalité, mais cette inégalité est réelle, comme chez le plus grand nombre des Agarics ; seulement, tandis que chez les autres Agarics les lamelles courtes partent de la marge du chapeau et s'arrêtent avant d'atteindre le stipe, ici, à cause de l'absence du chapeau, les lamelles courtes partent, comme les longues, du sommet du stipe et s'arrêtent plus ou moins loin de la circonférence décrite par l'ensemble des lamelles.

Elles sont régulièrement groupées en quatre ou cinq lobes, formés chacun

par un ensemble de lamelles, dont les plus longues sont au milieu et qui vont en décroissant des deux côtés. Cette disposition peut se suivre, chez quelques individus, jusqu'à l'épanouissement ; d'autres fois elle est à peine visible.

Quant à l'expansion piléiforme du stipe, elle n'est pas convexe, comme on l'a dit, mais plane et même ombiliquée, surtout dans l'état jeune. Cette disposition, peu favorable à sa sortie de terre, ne semble pas devoir permettre à ce Champignon de se développer ailleurs que dans les sables très-légers; il en déplace nécessairement une grande quantité, et l'on aperçoit un monticule se former bien avant qu'il soit à la surface ; aussi est-il nécessaire, pour se le procurer jeune, de creuser assez profondément sous le petit tas de sable, au-dessous duquel on s'attendrait à le trouver immédiatement.

Tout en ayant égard aux caractères saillants qui font de cet Hyménomycète un genre à part, on doit reconnaître que les *Montagnites* ont une grande analogie avec les *Coprinus*, et la meilleure place qu'on puisse assigner au *Montagnites Candollei* est bien celle que lui donne M. Fries, dans son *Epicrisis*, à côté du *Coprinus comatus*. C'est, de tous les Agarics, celui dont il se rapproche le plus, soit par les caractères tirés des organes essentiels, les spores, soit par ceux que fournissent les organes accessoires. Chez l'un comme chez l'autre, le stipe creux est pourvu d'une sorte de columelle centrale, débris du tissu médullaire qui en remplissait la cavité à l'état jeune, et terminé inférieurement par un bulbe radiqueux présentant le plus souvent une dépression circulaire marginale à la place d'un volva. Enfin, chez tous deux, il y a une tendance générale à la production de fortes peluchures plus colorées que le reste du tissu épidermique.

J'ajouterai que l'examen de l'individu jeune ne m'a nullement induit à penser que le *Mont. Candollei* pût avoir autre chose de commun que le port avec le second Champignon que je vous présente et qui a passé, aux yeux de M. Fries, pour une espèce de *Montagnites*, nommée par lui *Mont. Dunalii.*

Delile, qui l'avait le premier découvert (1), l'avait appelé *Agaricus ochreatus*, et c'est ce prétendu Agaric que M. Montagne a reconnu n'être pas même un Hyménomycète, mais appartenir à l'ordre des Trichogastres, et qu'il a placé dans la tribu des Podaxinées sous le nom de *Gyrophragmium Delilei* (*Considérations générales sur la tribu des Podaxinées et fondation du nouveau genre* Gyrophragmium *appartenant à cette tribu*, par C. Montagne, présentées à l'Académie des sciences le 17 avril 1843).

Les collections de Montpellier renferment un grand nombre d'échantillons secs ou de figures de ces deux espèces mycologiques : les échantillons secs recueillis par M. Touchy font partie de l'herbier du Jardin-des-plantes; les vélins de la Faculté des sciences, les *Icones ineditæ* de Dunal, ceux de Delile,

(1) Près de Montpellier, dans les sables de la Méditerranée, entre Pérols et l'embouchure du Lez.

en contiennent plusieurs belles reproductions dues au pinceau des Node Véran; enfin des figures en ont été publiées dans l'*Exploration scientifique de l'Algérie* (Botanique, pl. 21).

C'est pendant notre excursion à Agde, dans les sables maritimes de l'embouchure de l'Hérault, que j'ai pu recueillir en grande abondance ces deux espèces si curieuses au point de vue de leur structure et de leur développement, et qui ajoutent à cet intérêt celui de former un des anneaux qui relient la flore cryptogamique d'Europe à celle de l'Afrique.

M. Durieu de Maisonneuve dit qu'il a aperçu à Agde le *Montagnites Candollei*, mais qu'il y a en vain cherché la Lycoperdacée des côtes de l'Algérie, du groupe des Podaxinées, nommée autrefois à tort *Agaricus ochreatus*, et aujourd'hui désignée sous le nom de *Gyrophragmium Delilei*.

M. Lespinasse fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DES ÉCHANTILLONS MONOIQUES DE *TRINIA VULGARIS*,

par **M. G. LESPINASSE.**

J'ai l'honneur de présenter à la Société des échantillons de *Trinia vulgaris* DC., récoltés ce matin à l'excursion du Pech-de-l'Agnel. Ces échantillons, pris au hasard et sans choix dans une localité où la plante est assez commune, offrent cette particularité intéressante qu'ils sont à peu près tous monoïques. Le fait n'est pas nouveau, j'en conviens, mais il a été toujours considéré comme isolé et exceptionnel. Ce qu'il y a précisément de remarquable ici, c'est que l'exception est devenue la règle; car les individus *unisexuels* sont d'une extrême rareté.

Sur dix-huit échantillons que j'ai récoltés, j'en ai rencontré un seul pourvu de fleurs entièrement mâles, et je n'en ai vu aucun qui ne portât que des fleurs femelles.

Ma première pensée, en présence de ce fait singulier, a été pour un retour vers l'état normal. J'ai donc examiné à la loupe et avec soin tous mes échantillons, mais, à ma grande surprise, je n'ai pas trouvé une seule fleur hermaphrodite.

Pour compléter mon observation, je dois ajouter que les fruits m'ont paru très-souvent mal conformés, un des deux méricarpes étant moins développé que l'autre, ou, ce qui est plus exact, le plus gros des deux paraissant plus développé qu'à l'état habituel. Cet accident donne au fruit une forme courbée, ventrue, inégalement renflée. De plus, sur un grand nombre de fruits, les styles, au lieu d'être filiformes et réfléchis sur les méricarpes, sont épais, coniques, dressés, allongés, et le cône formant leur stylopode est assez volu-